

LESSOUTO

CONVERSION DU CHEF MAFA, RACONTÉE PAR M. MABILLE.

On se souvient de Mampoï, cette vénérable sœur du roi Moshesh, qui, au moment de sa mort, disait avec tant d'assurance que tous ses enfants suivraient ses traces et la rejoindraient, un jour, dans le ciel (1). Dieu répond à sa foi. Son fils aîné, qui hésitait depuis longtemps à se déclarer chrétien, vient de le faire. C'est un homme considérable par sa naissance et qui jouissait d'un bon renom parmi ses compatriotes, grâce à beaucoup d'affabilité et à une certaine modération naturelle. Il était peu adonné aux vices du paganisme. Quoique polygame, il ne vivait plus, depuis bien des années, qu'avec sa première femme. Il observait volontiers le jour du Seigneur et conseillait à ses gens de le respecter. Depuis la fondation d'une annexe près de sa demeure, il assistait non-seulement aux services du dimanche, mais aussi à la prière que le catéchiste faisait chaque matin.

Il y a, dit M. Mabile, beaucoup d'hommes de cette espèce dans le Lessouto, parmi ceux qui n'ont pas encore abjuré le paganisme. Mafa était surtout retenu par ses attributions de chef. A ce titre se rattachent, dans ces contrées, des fonctions publiques d'une nature souvent peu conforme aux principes et aux règles de la Parole de Dieu. Là où la majorité des habitants est encore païenne, se déclarer chrétien, pour un chef, c'est en quelque sorte abdiquer.

Voilà ce qui retenait Mafa et l'a empêché, jusqu'à l'âge de cinquante ans, de faire le pas décisif. Mais enfin, il l'a fait, le 6 du mois de décembre dernier. Il a rendu compte de ses sentiments et de sa détermination de la manière suivante :

« Il y a déjà longtemps que je désirais me convertir,

(1) Voir le numéro d'août 1875.

sans cependant me décider, même lorsque je dus aller voir ma mère durant sa dernière maladie. J'arrivai chez elle le jour où mon cousin Lehié avait envoyé ses fils faire les purifications habituelles. Elle les avait renvoyés, malgré tous leurs efforts pour la convaincre des bons effets qu'elle pouvait attendre de leurs prescriptions. Je trouvai ma mère convertie et s'appuyant sur Jésus. Elle nous demanda de lui chercher un nom chrétien pour remplacer celui qu'elle avait porté étant païenne; puis elle nous dit, à nous ses quatre fils, rassemblés autour d'elle, que nous devons la remettre complètement entre les bras du Sauveur. Cette prière de ma mère me frappa au cœur. Je me dis : « De quel droit puis-je remettre ma mère entre les mains de Jésus ? »

« Un autre jour, elle nous réunit de nouveau autour d'elle et nous dit : « Maintenant, je m'en vais auprès de Lui, et je lui ai demandé, toute la nuit passée, de me donner l'assurance que vous me suivrez tous. N'est-ce pas que vous le ferez?... Mes fils, il en sera ainsi; Jésus m'en a fait la promesse. Je m'en vais en paix; vous viendrez, je le sais; mais dites-le-moi, vous aussi, vous viendrez au ciel ! » Elle nous répéta cela plusieurs fois. Dès qu'elle fut partie, je m'en retournai chez moi. Là, je méditai sur ce qui s'était passé et je me dis : « Je ne puis faire autrement; Jésus a promis à ma mère que nous nous convertirions et il y a longtemps que moi-même je désire être sauvé. »

« Je continuai à réfléchir à tout cela, mais sans faire encore un pas de plus. Ceux qui me connaissaient disaient : « Mafa se convertit. » Ce qui me décida tout à fait, c'est qu'un jour je me rappelai la manière miraculeuse dont Dieu m'avait au trefois gardé au milieu de grands dangers. Les premiers missionnaires étaient déjà dans le Lessouto; nous commençons à entendre parler de Jésus-Christ, du Dieu qui secourt ceux qui le prient. Moshesh fit une expédition guerrière de l'autre côté des montagnes, chez les Cafres. Dans le combat, je fus abandonné par mes camarades; j'errai pendant plusieurs jours

dans les bois, n'ayant pour me nourrir que des morceaux que je coupais à mon bouclier de cuir de bœuf. Quand il fut fini, je fus obligé de me livrer à un Bushman; mais avant de le faire, j'avais prié Dieu de me conserver la vie et de me reconduire auprès des miens. Ce Bushman me reçut très-bien, me défendit contre d'autres qui voulaient me tuer et finit par me ramener dans mon pays.

« Oh ! combien j'eusse mieux fait de me donner alors au Seigneur ! J'eusse pu travailler pour lui. Maintenant, je suis déjà vieux : que puis-je faire ? Missionnaires, vous nous avez apporté l'Évangile ; je vous en rends grâces. Que serais-je devenu si j'étais mort dans ce temps-là ! Je ne connaissais pas mes péchés ; maintenant, je les connais. J'ai commis tous les péchés. Il n'en est aucun mentionné dans la Parole de Dieu que je n'aie commis plusieurs fois. Que Dieu est bon d'avoir eu pitié de moi ! Maintenant, je sais que ma mère disait vrai alors qu'elle nous racontait comment Jésus lui avait donné l'assurance que nous la suivrions dans le ciel ! »



MALADIE DE M. MABILLE

Une lettre de M. le docteur Casalis, portant la date du 23 février, nous apprend que notre bien-aimé frère M. Mabile a fait une grave maladie. On a cru d'abord que c'était la petite vérole ; elle régnait en ce moment-là dans le pays ; mais bientôt les symptômes d'une fièvre cérébrale se sont déclarés. Pendant dix jours, on a eu de très-grandes craintes pour la vie du cher patient. Grâce à Dieu, la maladie a cédé aux remèdes prescrits par M. Casalis et surtout aux prières incessantes que la famille missionnaire et l'Église de Morija ont fait monter vers Dieu. La convalescence était bien établie au moment où la lettre a été mise à la poste, et l'on ne craignait pas de rechute.

Le mal est provenu d'un excès de fatigue. M. Mabile porte